

La Lettre

d'informations aux membres de l' 

N° 79
Juin 2019



Pages 4 - 5 : Adaptation Culturelle et linguistique de l'enfant adopté



Pages 8 - 9 : Association des Parents Adoptant en Russie (APAER)



*Pages 10 - 11 : Nous sommes partis à 2...
Nous sommes revenus à 4*



Page 20 : Olivier, ami fidèle et camarade de nos sourires les plus fraternels

SOMMAIRE

Page 2

Édito

Pages 3 - 7

Adoption Internationale

Page 8 - 9

Amitiés adoptives

Pages 10 - 15

Témoignages

Pages 16 - 17

Chronique médicale

Pages 17 - 18

La Colombie et vous

Pages 19 - 21

Les actualités de l'Apaec

Pages 22 - 24

La Vie des Régions

  **Apaec**



Édito

L'ÉDITO DU DINOSAURE

DE DESEPOIRS EN ESPOIRS

A l'Apaec depuis 1983 (je ne suis pas un des membres fondateurs, mais un « dinosaure »), j'ai vu plusieurs présidents (dont moi !), de nombreux administrateurs, une foule d'adhérents, beaucoup devenus des amis ; j'ai connu des désirs intenses, des joies immenses, des espoirs devenus réalité, des aspirations déçues, des compagnons dans la joie, des amis dans la peine, des bonheurs fous, des peines profondes, et puis des parents heureux ou parfois déboussolés, des enfants venus de loin, des grands-parents comblés, des rires, des émotions, des pleurs... En résumé, la vie quotidienne d'une association, la nôtre.

Des moments de grande tendresse, des moments d'immense tristesse.

Il semblerait que depuis deux ou trois ans, nous ne commençons pas bien les années et que les feux d'artifice du jour de l'an retombent vite en sanglots.

Le deux janvier 2018, l'Apaec pleurait la disparition de Cathy Bronnec. Avec son mari Pascal, elle avait inlassablement assuré les fonctions de déléguée de la région Normandie au cours des années 1980-2000. Ce deux janvier 2019, c'est l'Ours de l'Apaec, Olivier Cottier, qui nous quittait à la suite d'une maladie fulgurante. Il avait pourfendu avec son ardeur et son humour féroce la bêtise, les idées reçues et les contre-vérités et insanités colportées sur la Colombie, le sérieux des démarches et les enfants de l'adoption lors de nos réunions et s'est dépensé sans compter sur le forum Adoption Colombie à ses débuts.

Parfois, nous ne les finissons pas très bien non plus, puisque notre présidente et deux vice-présidentes ont démissionné de leurs fonctions en octobre dernier. Saluons chapeau bas le travail qu'elles ont accompli toutes ces années, dans des conditions parfois difficiles.

Historiquement, l'Apaec a été créée en 1981 pour défendre les intérêts de nos enfants nés en Colombie et cet objectif a toujours été notre idéal. Pendant ma présidence, j'ai toujours annoncé que l'un de nos buts majeurs était de confier, à terme, les « clés du camion » à nos enfants. C'est un objectif en voie d'accomplissement aujourd'hui puisque la présidence de l'association est maintenant assurée par une adoptée de Colombie, Marie Laure Mathé-Levert. A noter que ses parents, Françoise et Gérard Mathé, ont fait partie des fondateurs de l'Apaec. Une boucle est ainsi bouclée, autre motif de nous réjouir.

Plusieurs jeunes adoptés ont rejoint le Conseil d'Administration, où ils apporteront une nouvelle dynamique aux anciens. C'est un renouvellement important dans l'histoire de votre / de notre association.

Le profil de l'adoption, internationale en particulier, a complètement changé ces dernières années. Pour prendre l'exemple de la Colombie, un moratoire reconduit à plusieurs reprises (la dernière étant datée du 5 mars 2019 pour 2 ans) ne permet plus l'adoption d'enfants de moins de 6 ans. Comme dans bien d'autres pays, sont prioritairement proposés en adoption des enfants à particularité et des enfants « grands ». Devant cette évolution et l'allongement considérable des délais d'attente, beaucoup de postulants se sont découragés, abandonnant leurs projets colombiens, voire leurs projets tout court. Le nombre de nos adhérents a donc fortement diminué et la composition de notre association a, elle aussi, évolué, nécessitant une redéfinition de notre philosophie, de nos activités, de nos fonctionnements. De plus, les enfants ont grandi et les besoins que peut apporter l'Apaec ne sont plus les mêmes qu'il y a quelques années.

De ce fait, l'association à laquelle vous participez a besoin de se réinventer et cela ne peut se faire qu'avec vous.

C'est une forme de « Grand Débat National Apaécien » que nous devons entreprendre aujourd'hui, pour lequel nous avons absolument besoin de vos opinions, de vos ressentis, de vos vœux, de vos suggestions pour définir et organiser l'Apaec de demain, votre Apaec.

Nous ne voulons pas abandonner ce qui a fait l'importance de notre association : le conseil, l'assistance, les actions humanitaires dirigées vers l'enfance défavorisée de Colombie (notamment les institutions colombiennes que nous parrainons), etc., mais avons besoin de vos idées et de votre soutien actif.

Nous recherchons des bonnes volontés qui accepteront de venir apporter aux anciens un sang neuf, des forces nouvelles, des idées nouvelles et inventives, des participations même ponctuelles sur un sujet donné.

Envoyez vos contributions au secrétariat de l'association à l'adresse suivante : ca@apaec.org.

Nous prendrons en compte ce que vous nous proposez ou nous demandez et vous tiendrons informés de la suite donnée, quitte à lancer des offres de service à nos adhérents sur la base de vos propositions.

A très bientôt

Bernard Tomianka
Membre du Conseil d'Administration

Adoption internationale

ACCOMPAGNEMENT PARENTAL À LA NARRATIVITE DE L'ADOPTION

EXTRAIT DE L'INTERVENTION
D'ALICE LEVY - PSYCHOLOGUE

9^e Colloque MAI 16/10/2018



Il est nécessaire d'entretenir *une transparence immédiate et naturelle sur l'adoption de l'enfant.*

Il n'y a pas UNE bonne façon d'aborder l'histoire de ses origines avec son enfant.

Il est donc important que le parent *favorise l'écoute pour s'ajuster à l'âge et au développement psycho-affectif de l'enfant*, mais aussi à *ses préoccupations*, à ce que l'enfant questionne vraiment.

Il est important de *s'adapter au rythme, à la temporalité et aux rêveries, à l'imagination de l'enfant* qui peut tout aussi bien apprécier l'inconnu ou avoir simplement peur de savoir.

L'écoute, l'adaptation aux questions de l'enfant sont donc indispensables

RESSENTIS

Les ressentis potentiels du côté de l'enfant :

- Risque d'« attaquer » ses parents adoptifs (conflit de loyauté)
- Risque de provoquer le rejet (culpabilité d'avoir été abandonné)
- L'enfant est plus concerné par le « Pourquoi » que par le « Qui »

Les ressentis potentiels du côté des parents :

(Ces ressentis peuvent être suscités par un malaise vis-

à-vis de l'école, des amis, des voisins, des services sociaux voire de la famille biologique)

- Risque de « perdre » leur enfant
 - Risque de ne rien savoir, de ne rien avoir à répondre
 - Risque dans le dire, dans le choix des mots exprimés
 - Risque de se laisser déborder par ses émotions
- Ces appréhensions peuvent provoquer une mise à distance vis-à-vis de l'histoire de l'enfant.

ECUEILS

Les écueils parentaux :

- Volonté d'oublier, de cacher
- Volonté de compenser le vécu d'abandon
- Stigmatisation du passé
- Dévalorisation des origines (« La misère dans ton pays »)

Les écueils venant des enfants :

- Ne pas vouloir en parler
- Ne pas assumer l'identité d'adopté
- Cristallisation des problématiques sur la quête de détail (retour sur le lien de naissance...)

RECHERCHE DES ORIGINES

Quand évoquer la recherche des origines ?

Il n'y a pas LE BON MOMENT

Il est indispensable d'attendre la demande de l'adopté (cela ne vient pas nécessairement à la majorité).

C'est plus compliqué dans les fratries où les vécus, envies, besoins et temporalité sont différents.

COMMENT FAIRE ?

Proposer un accompagnement à l'enfant (parents, proches, correspondants)

Dans le cas d'un voyage vers les origines, identifier les attentes pour préparer le voyage et déconstruire les représentations parfois biaisées du pays et des démarches d'adoption.

CONCLUSIONS

- Être prêt
- Ecouter
- S'adapter, se mettre à niveau
- Le cas échéant, se faire accompagner par des professionnels

Notes de Patrick Schwartzmann

Adoption internationale

ADAPTATION CULTURELLE ET LINGUISTIQUE DE L'ENFANT ADOPTÉ

EXTRAIT DE L'INTERVENTION
DE CATHERINE COURRIER
- ORTHOPHONISTE CHRU NANCY
9^e Colloque MAI 16/10/2018



CHANGEMENT DE FILIATION ET CHANGEMENT DE LANGUE

Le rapport des enfants adoptés à leur langue maternelle est très particulier puisque la situation même de l'adoption implique une première partie de vie dans le pays de naissance, où l'enfant est exposé à une première langue, puis une rupture brutale au moment de l'adoption, avec arrêt de l'exposition à la langue de naissance. Changement brusque car le plus souvent les parents ne parlent pas la langue de l'enfant.

Un enfant est capable de différencier sa langue maternelle d'une autre dans la période prélinguistique, c'est-à-dire avant un an.

Le passage d'une langue à l'autre pour les enfants adoptés pose alors deux questions : quel est le devenir de la langue maternelle des enfants adoptés ? Et comment les enfants adoptés entrent-ils dans leur langue d'adoption ? Que devient la langue maternelle des enfants adoptés ?

Un oubli rapide en quelques mois

L'attrition est définie par la réduction ou le tassement de connaissances linguistiques initialement acquises et peut aboutir à l'extinction d'une langue.

Les enfants adoptés, qui parlaient leur langue maternelle au moment de leur adoption, semblent ne plus pouvoir communiquer dans cette langue, ni même la comprendre quelques mois seulement après l'adoption, même quand on s'exprime dans leur langue maternelle.

Il n'y a pas de bilinguisme, les 2 langues, naissance et adoption, ne coexistent pas, elles se succèdent.

Une étude a montré par imagerie cérébrale (imagerie par résonance magnétique fonctionnelle) que des adultes adoptés en Corée pendant l'enfance et qui disent avoir oublié le coréen, ne distinguent plus leur langue maternelle d'une langue inconnue lorsqu'ils l'entendent.

Une étude réalisée chez des enfants adoptés en Europe de l'Est entre l'âge de 1 et 2 ans, donc avant l'acquisition du langage, met en évidence que les structures morphologiques du langage se développent selon une séquence identique chez les enfants monolingues anglais et chez les enfants adoptés.

Une étude de 2010, comparant 12 adultes adoptés en Corée avant l'âge d'un an et vivant aux États-Unis avec 13 adultes n'ayant jamais entendu ou parlé le coréen, montre que les adultes adoptés reconnaissent mieux les phonèmes coréens que les non-adoptés. Cette étude conclut sur le fait que certains éléments langagiers de la petite enfance restent tout de même stockés dans la mémoire.

UNE LANGUE MORTE

L'enfant adopté est le plus souvent seul à avoir traversé cette expérience de déracinement, rupture de pays, de culture, des sons, des odeurs, de nourriture. Les liens entre l'avant- et l'après-adoption sont généralement peu présents, non pas à cause d'un refus des parents adoptifs, mais parce que personne à part l'enfant n'incarne cette double appartenance.

Parler une langue est bien plus qu'aligner des mots, c'est lui accorder une valeur affective. Une langue représente les personnes qui la parlent, la qualité des interac-

tions dont elle est porteuse ; cela expliquerait d'ailleurs pourquoi donner des cours à l'enfant pour qu'il n'oublie pas sa langue maternelle ou lui faire rencontrer des personnes parlant sa langue maternelle, mais non investies par l'enfant, ne lui permet pas de garder ou d'acquérir un bon niveau dans sa langue de naissance.

Certains adolescents ou adultes adoptés disent avoir la conviction que l'oubli de leur langue maternelle a été indispensable pour investir la langue du pays d'accueil. Et c'est à l'adolescence ou à l'âge adulte que certains éprouvent le désir de réapprendre cette première langue. *Cela est associé à une réactivation du questionnement identitaire et des affiliations au pays de naissance.*

L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE D'ADOPTION

Les enfants adoptés traversent d'ailleurs les mêmes stades de développement du langage que les enfants monolingues apprenant leur première langue (mots isolés, noms puis combinaisons de mots, verbes, adjectifs, etc.) et ne suivent pas le modèle de l'acquisition d'une seconde langue.

Lors de leur arrivée dans le pays d'accueil, les enfants adoptés souvent continuent à parler dans leur première langue, sans se soucier apparemment d'être compris, et glissent progressivement d'une langue à l'autre. Tous sont devenus compréhensibles en trois/quatre mois et parlent français couramment au bout d'un an environ.

Ce n'est pas la variable « âge d'adoption » en elle-même, mais plutôt l'existence et la durée d'exposition à des conditions de vie hostiles avant l'adoption qui augmentent le risque de retard ou de trouble du langage (cas de la Roumanie).

CONCLUSION

Il existe un investissement remarquable de la langue du pays d'accueil puisque les enfants « rattrapent » leurs pairs non adoptés en un à deux ans après leur adoption.

« Transmettre une langue n'est pas seulement un acte linguistique, c'est également un processus de transmission culturelle et identitaire » (Moro)

Notes de Philippe Manguy



DEMARCHE ADMINISTRATIVE SUPPLEMENTAIRE EN COLOMBIE

Les traductions dites « officielles » (assermentées) doivent dorénavant être authentifiées ou légalisées par un notaire avant d'être remises :

* à l'AFA (cas des dossiers des couples, des rapports d'évaluation complémentaires, des suivis, etc.) ;

* ou au Consulat de France (cas des dossiers des enfants, avant le retour en France).

C'est seulement après cette signature notariale qu'on peut apostiller (si les traductions partent à l'étranger, cas des traductions des déclarations d'adoptabilité, des jugements d'adoption, des actes de naissance, etc.).

Cela occasionne évidemment des frais supplémentaires. Les frais de notaires ne sont pas très élevés (de l'ordre d'un euro par tampon) mais la multiplicité des documents majore le prix. D'autre part, en Colombie, les notaires sont également officiers d'état civil ainsi que les seuls habilités à effectuer des légalisations de signatures et des copies conformes. D'où des files d'attente parfois importantes et une perte de temps conséquente, que le traducteur ou son mandataire devra facturer.

Adoption internationale

STATISTIQUES COLOMBIENNES 2017-2018

ENFANCE EN DANGER EN COLOMBIE

En 2018, 127000 cas d'enfants signalés en danger à l'ICBF, dont 80000 pris en charge par les défenseurs de l'ICBF

- 70% restent dans leur famille
- 30% (24000) enfants sont placés en institution/orphelinat et/ou en familles d'accueil
 - * 12000 ne sont pas considérés comme adoptables
 - * 12000 ont un profil adoptable :
 - > 90% sont des enfants :
 - présentant des pathologies (1500 enfants)
 - âgés de 10 à 18 ans (8000 enfants)
 - en fratries de 3 enfants ou plus (1300 enfants)
 - > 10% sont des enfants en bonne santé et jeunes

Depuis plus de 10 ans le nombre d'enfants pris en charge par l'ICBF a peu changé.

Alors que jusqu'en 2010 environ 50% (5300) des enfants à profil adoptables étaient confirmés adoptables auprès des comités d'adoption, en 2017 ils n'étaient plus que 20% (2400).

Les principales raisons sont culturelles, sociales et économiques, mais surtout la loi T-844 de novembre 2011 obligeant les défenseurs des familles à effectuer une recherche très exhaustive de parents jusqu'au 6ème degré de parentalité avant que les enfants soient confirmés adoptables

SITUATION ACTUELLE DES ENFANTS EN COLOMBIE ET LA LOI DU 09/01/2018, UN ESPOIR !

Des enfants de plus en plus vieux gérés par l'ICBF : des 12000 enfants à profil adoptable, 8900 enfants dépassent les 10 ans !

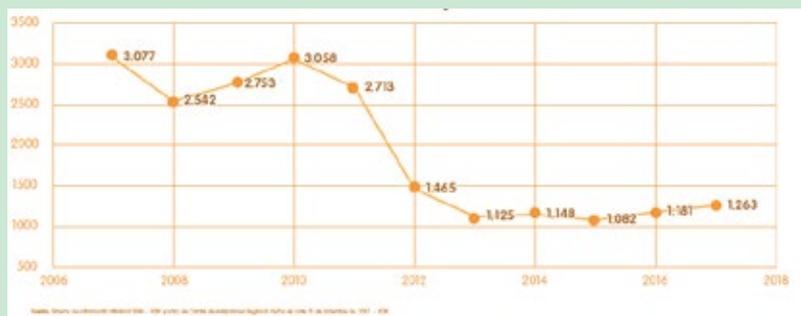
La loi 1878 du 9 janvier 2018 vient modifier les articles du code de l'Enfance et Adolescence et vient réduire à 18 mois maximum le délai des Défenseurs des familles pour définir le statut juridique des enfants et adolescents : retour de l'enfant dans sa famille ou déclaration d'adoptabilité.



ADOPTION NATIONALE ET INTERNATIONALE

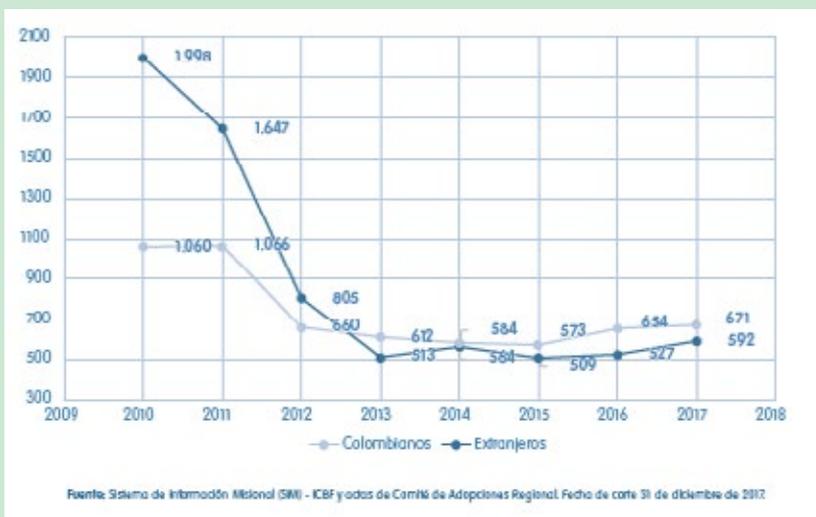
Nombre d'enfants colombiens adoptés par année (national plus international) :

En moins de 10 ans, les adoptions ont baissé de moitié. Il y a 20 ans, les adoptions au travers des IAPAS (Institutions agréées pour l'Adoption) représentaient 40%, elles représentent à présent moins de 20% pour 80% par l'ICBF.



Nombre d'enfants adoptés par les Colombiens et les Etrangers :

L'adoption nationale colombienne dépasse l'adoption internationale depuis 2013.



QUELQUES NATIONALITÉS DES ADOPTANTS EN 2018 :

| | |
|------------------|---------------------|
| Colombiens : 53% | Etatsuniens : 14,6% |
| Italiens : 12% | Scandinaves : 6,1% |
| Français : 4,2% | Espagnols : 4% |
| Allemands : 3,8% | Canada : 2% |

En 2018 les USA arrivent en tête, les Italiens adoptent 3 fois plus d'enfants colombiens que les Français.

Adoptions Enfants à Besoins spécifiques (enfants grands > 10 ans, enfants présentant des pathologies et enfants à fratrie de 2 dont l'aîné a au moins 10 ans ou plus de 3 enfants) :

2006 : 22% des adoptions

2018 : 60% des adoptions

ADOPTIONS SELON LE TYPE DE FAMILLES :

- 90% de couples mariés ou vivant maritalement hétérosexuels
- 3% de célibataires
- 7% de couples mariés homosexuels

LISTES D'ATTENTE AU 31/12/2018 :

- 315 familles colombiennes
- 802 familles étrangères (inscrites depuis 2006)

ICBF : 25% familles colombiennes / 75% familles étrangères en attente

IAPAS : 50% familles colombiennes / 50% familles étrangères en attente

Source : ICBF

Données recueillies par Philippe Manguy

RECONDUCTION DU MORATOIRE CONCERNANT LES ENFANTS DE 0 À 6 ANS

La résolution N°4274 du 6 juin 2013, pour les familles étrangères, a suspendu les nouvelles demandes d'adoption pour des enfants sans besoins spécifiques de 0 à 6 ans et 11 mois et pour les fratries de 2 enfants dont l'aîné a 6 ans et 11 mois maximum ; font exception les demandes d'adoption pour un frère ou sœur d'un enfant déjà adopté dans la famille.

Les résolutions N° 3792 du 12 juin 2015, 0555 du 7 février 2017 **et plus récemment N° 1600 du 5 mars 2019** sont venues successivement proroger de 2 ans la première résolution.

Toutefois, cette suspension ne s'applique pas aux enfants ayant des caractéristiques ou nécessités particulières, dont l'adoption (quelque soit leur âge) reste prioritaire. Elle ne concerne pas non plus les postulants colombiens vivant à l'étranger, ainsi que les projets d'accueil d'enfant(s) de 7 ans minimum (en fratrie ou non).



Amitiés adoptives

ASSOCIATION DES PARENTS ADOPTANT EN RUSSIE (APAER)



Comme l'Apaec, l'APAER est une association par pays d'origine (APPO) faisant partie du Mouvement Adoption Sans Frontières (qui compte 11 APPO).

Elle accompagne les familles allant adopter ou ayant adopté en Russie. Créée en 2002, plus de 3000 familles ont été ou sont encore adhérentes.

En 2013, la Russie a été le premier pays d'origine en nombre d'enfants adoptés qui dépassait les 400 enfants, pour la plupart adoptés par la voie de l'adoption par démarche individuelle.

Fin 2013, un traité bilatéral signé entre la France et Fédération de Russie, a mis fin aux adoptions par démarche individuelle.

Procédure

Aujourd'hui les familles qui souhaitent adopter un enfant en Russie doivent s'adresser soit à l'Agence Française de l'Adoption (AFA), soit à l'un des 2 OAA accrédités en Russie : Enfance Avenir et de Pauline à Annaelle.

L'Autorité Centrale de l'Adoption dépend du Ministre de l'Education à Moscou, mais elle ne s'occupe pas de l'apparementement. La Fédération de Russie étant un état fédéral, les contacts se font en région avec un coordinateur local qui est en liaison avec le Ministère régional de l'Education.

Concrètement deux ou trois voyages sont réalisés avant l'adoption, le dossier est déposé dans un centre régional d'éducation (région de St Pétersbourg, Krasnoïarsk, Irkoutsk, Perm, etc.).

Les candidats à l'adoption doivent attester d'une formation entre 30 et 80 heures, car les candidats russes y sont également soumis (législation russe).

Le premier voyage se fait pour rencontrer le ou les enfants à l'orphelinat. Une visite intermédiaire peut avoir lieu et enfin la troisième visite intervient pour le jugement d'adoption. Une fois le jugement obtenu, tout un dossier est constitué pour la demande d'adoption plénière auprès du TGI qui est automatique (TGI de Nantes) lorsque l'enfant est orphelin ou les parents ont été déchus de leurs droits sinon les parents adoptants doivent faire une requête auprès du TGI de leur département.

Post-Adoption

Suivi des enfants : ils doivent être enregistrés au Consulat de Russie en France lors de leur arrivée, puis des rapports sont à établir régulièrement et à envoyer au Ministère de l'Education de la région d'origine de l'enfant.

Nationalité des Enfants adoptés : ils sont binationaux et doivent comme les enfants adoptés en Colombie, avoir des documents d'identité russe s'ils veulent retourner dans le pays, les garçons adoptés ne sont pas soumis aux obligations de service militaire de la Russie.

Par ailleurs, l'APAER favorise les échanges entre les familles et les enfants lors de rencontres festives (Pique-nique, le fabuleux Noël Russe organisé au Centre Culturel de Russie à Paris, etc.).

En matière humanitaire, l'APAER développe et soutient des actions de solidarité en faveur des enfants de Russie au travers de l'Association « Pour Kungur ».

Situation de l'Adoption en Russie

Forte baisse : 24 enfants adoptés en 2017, 23 en 2018 contre 235 (encore) en 2012

La Russie affiche une volonté politique de favoriser les adoptions nationales. Par ailleurs, la France n'a pas su mettre en place les dispositifs permettant à l'AFA ou aux OAA de traiter le même nombre de dossiers que lors des procédures individuelles. Les OAA italiennes adoptent encore près de 300 enfants en Russie par an.

L'APAER publie annuellement « Les Nouvelles de Michka » (Michka, petit ourson de bandes dessinées et vidéos pour enfants en Russie), qui relate de l'adoption avec la Fédération de Russie, de la culture de ce pays, des actualités et des récits de parents ayant adopté et étant retournés sur place.

Site APAER : Apaer.org - Présidente : Marie Garidou

Philippe Manguy



Shetnikov Aleksandr - Kobeleva Oulana
9ème classe - Ecole pour les enfants handicapés de Kungur



**Association des Parents Adoptifs
d'enfants Colombiens**

Maison des associations du 11^{ème}

Boîte n° 152

8, rue du Général Renault

75011 PARIS



**Apaec : Association créée en 1981 et reconnue
d'utilité publique par décret du 26 août 2009
paru au JO du 29 août 2009.**

Site internet : www.apaec.org

Membre fondateur du MASF :

<http://www.masf.info/>

Forum : [http://fr.groups.yahoo.com/group/
AdoptionColombie](http://fr.groups.yahoo.com/group/AdoptionColombie)

Facebook : [https://www.facebook.com/
associationapaec/](https://www.facebook.com/associationapaec/)

Tirage : 800 exemplaires

Directrice de la publication : Marie-Laure Mathe-Levert

Rédac'teufe : Sandrine Nunge-Weber,
secondée par Bernard Tomianka

Maquettiste : Elotarie Studio

Impression : ESAT Leopold Bellan - Montesson

Ont collaboré à ce numéro : Emma Bertomeu, Anne-Sophie
Brunie, Yannick & Julien

Demazières-Pelletier, Laurence François,
Famille Guerin, Nathalie Jacquemont,
Philippe Manguy, Patrick Schwartzmann,
Bernard Tomianka, les délégués Apaec
ainsi que les parents et enfants.

Comité de lecture : Danielle Bertolini, Emma Bertomeu,
Florence De Fombelle, Hélène Mahéo,
Sandrine Nunge-Weber, Jean Perez,
Maryline Pommeret, Bernard Tomianka

Témoignages

NOUS SOMMES PARTIS À 2... NOUS SOMMES REVENUS À 4

NOS DÉMARCHES PRÉ-ADOPTION

Avant même d'initier nos démarches auprès du conseil départemental du Cher (18), nous avons réfléchi à notre projet de parentalité. Le choix de se tourner vers l'adoption est apparu évident puisqu'il s'agit actuellement du seul parcours légal pour les familles homoparentales (promulgation de la loi no 2013-404 du 17 mai 2013).

Par ailleurs, étant conscients des difficultés rencontrées par toutes les familles souhaitant adopter sur le plan national (pupilles de l'état), nous avons initié des recherches sur nos droits au niveau international. Globalement, les différentes lectures nous ont menés aux possibilités suivantes : le Brésil (enfants âgés de plus de 10 ans), un état du Mexique, les Etats-Unis et la Colombie. La politique d'autres pays offre la possibilité aux familles homoparentales d'adopter mais sous conditions d'être résidents (exemples du Canada, de l'Argentine ou plus proche de la Belgique).

Cette réflexion nous a permis de nous préparer aux évaluations nécessaires à l'obtention de l'agrément. C'est avec une certaine sérénité que nous avons rencontré l'équipe psycho-éducative du conseil départemental. Hormis quelques thématiques spécifiques aux familles homoparentales (notion de discrimination), nous n'avons ressenti aucune différence dans nos évaluations en comparaison à celles proposées aux familles hétéroparentales.

En avril 2016, après 9 mois d'évaluation, nous apprenons que les membres de la commission ont donné un avis favorable à notre dossier pour l'obtention de l'agrément.

LA COLOMBIE : UNE ÉVIDENCE !

Convaincus par la préparation qu'offre la Colombie aux enfants adoptés et par les différents témoignages recueillis lors des journées de rencontre de l'Apaec, nous nous sommes orientés vers ce pays. C'est ainsi que nous avons constitué notre dossier auprès de l'Agence Française de l'Adoption (A.F.A.) afin qu'elle puisse nous accompagner dans notre projet.

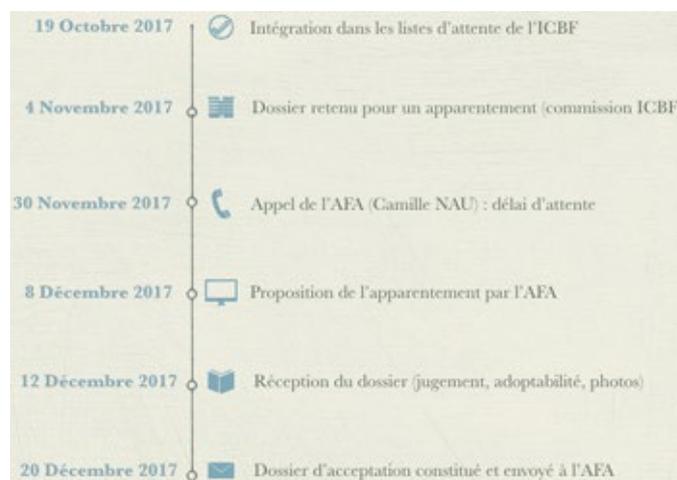
Après les évaluations complémentaires sollicitées par

l'ICBF, nous constituons notre dossier intégralement afin qu'il puisse être envoyé en Colombie via l'A.F.A. En octobre 2017, nous sommes informés que notre candidature est retenue pour intégrer la liste d'attente de l'ICBF « fratrie de deux enfants âgés de 0 à 9 ans et 11 mois » correspondant à la notice de notre agrément.

PLUS VITE QUE PRÉVU

Informés de l'attente par nos différents interlocuteurs, nous souhaitons toutefois rester actifs dans notre procédure d'adoption en participant aux journées de formation proposées par l'A.F.A.

Fin novembre 2017, Mme NAU, responsable du pôle Amérique de l'A.F.A., nous contacte pour nous indiquer que « les choses peuvent aller très vite ; l'attente ne doit pas se compter en années mais en semaines... ». C'est en connaissance de cause qu'elle tenait ces propos : en effet, trois semaines avant cet appel téléphonique, notre dossier avait été soumis à un apparentement lors d'une commission.



C'est avec une joie non définissable que nous sommes informés de cette proposition d'apparentement le 8 décembre 2017. Quelques jours plus tard, nous recevons le dossier complet des enfants et découvrons pour la première fois les frimousses de Laura et Edwin.

PRÉPARATION DU VOYAGE

Avant toute chose, il s'agissait d'apprendre la langue afin de faciliter la communication enfants / parents. Par ailleurs, afin d'amorcer la création des liens d'attachement, nous avons, sur proposition de notre avocate prénommée Elizabeth, enregistré des vidéos de notre quotidien qui ont été transmises à nos enfants. Enthousiastes de nous voir leur parler, Laura et Edwin

ont exprimé leur souhait de nous transmettre à leur tour des messages. Les premiers contacts sont établis.

Le 19 janvier 2018, nous effectuons le premier skype, puis un second, puis un troisième... Le lien qui nous unit est déjà très fort.

LE VOYAGE QUI CHANGE NOTRE VIE...

Après 11h de vol, nous arrivons à Bogota et nous nous installons dans notre appartement situé dans le quartier d'Usaquen. Deux jours plus tard, accompagnés de notre avocate, nous rencontrons l'équipe psycho-éducative de l'ICBF qui ont préparé les enfants à l'adoption. L'accueil est très chaleureux. Nous sommes informés que les enfants sont très impatients de nous rencontrer.



Le 31 janvier 2018 fut la journée la plus bouleversante : l'ENTREGA. Un instant magique, figé dans le temps... Les premiers câlins, les premiers regards, les premiers mots échangés de vive voix. Notre famille est enfin réunie...

Lors de notre séjour et sur les conseils d'Elizabeth et de German (notre chauffeur), nous envisageons des visites pour deux principales raisons :

- (1) permettre à nos enfants de découvrir leur pays ;
- (2) fragmenter l'attente de la procédure judiciaire et administrative.

Ainsi, nous avons pu découvrir Bogota (Montserrate, Jardin Botanica, le quartier d'Usaquen,...), La Mesa, Nemocon, Guatavita, différents parcs (Parque Jaime Duque, Parke Finkana, Parke Bolivar), Villa de Leyva et aussi faire une escapade dans les caraïbes (île San Andres).

LE RETOUR EN FRANCE

De retour dans l'hexagone le 8 mars 2018, nous découvrons les premières impressions des enfants face aux paysages de leur nouveau pays. « Les vaches sont très grosses » : voilà le premier propos qui nous a marqués. Gourmands, ils découvrent également la cuisine

française et n'hésitent pas à nous confier que « tout est très bon en France ».

Très à l'écoute de Laura et Edwin, nous prenons le parti de nous adapter aux souhaits des enfants à savoir rencontrer les membres de leur nouvelle famille (grands-parents, oncles, tantes, cousins/cousines). Chaque nouvelle rencontre fut forte en émotion.

NOS IMPRESSIONS

Aujourd'hui (septembre 2018), en rédigeant ce papier, nous prenons conscience du chemin déjà parcouru. Après une semaine et demie sur les bancs de l'école, Laura et Edwin continuent de nous épater par leurs capacités d'adaptation, et de résilience.

Les papas sont rassurés de l'accueil chaleureux qui est fait à leur famille. Les problématiques évoquées lors des évaluations, à savoir la notion de discrimination, ne semblent pas avoir pris place dans notre quotidien. En effet, en Colombie comme en France, l'accueil fait à notre famille s'est toujours déroulé dans le plus grand respect et la plus grande bienveillance.

REMERCIEMENTS

Nous remercions sincèrement les professionnels du Conseil Départemental du Cher, nos interlocuteurs de l'Agence Française de l'Adoption, les professionnels de l'ICBF, Elizabeth, notre avocate et bien évidemment l'Apaec et sa délégation Centre.

Yannick & Julien Demazières-Pelletier

Témoignages

UN VOYAGE FANTASTIQUE (c'est le titre trouvé par nos enfants pour notre séjour en Colombie ...)

Nous avons adopté Raphaël en 2005 à l'âge de 4 mois et Zoé en 2010 à l'âge de 10 mois à Bogota. Lors de nos deux séjours, nous n'avons pas eu l'occasion de nous éloigner de Bogota ; en effet, pour l'adoption de Raphaël, nous nous sommes concentrés sur nos activités de tout jeunes parents d'un premier enfant. Pour Zoé, sa santé (grosse bronchiolite chronique) ne nous a pas permis d'envisager des transports trop lointains. Nous avons quand même bien profité de nos deux séjours avec plusieurs excursions sur une journée (Chia, Zipaquirá, Fusagasuga) et de nombreuses visites de Bogota (marché d'Usaquén, Musée de l'Or, Jardin Botanique, Montserrate) sans oublier les balades et petits goûters avec les autres familles de la pension (qui se reconnaîtront et que nous embrassons s'ils nous lisent !).

En 2017, Zoé a exprimé le besoin de « voir » la Colombie. Raphaël avait de bons souvenirs de l'adoption de sa sœur et n'avait pas de requête particulière mais était assez enthousiaste d'y retourner. Nous nous sommes donc décidés fin 2017 à organiser un grand voyage en Colombie pour l'été 2018.

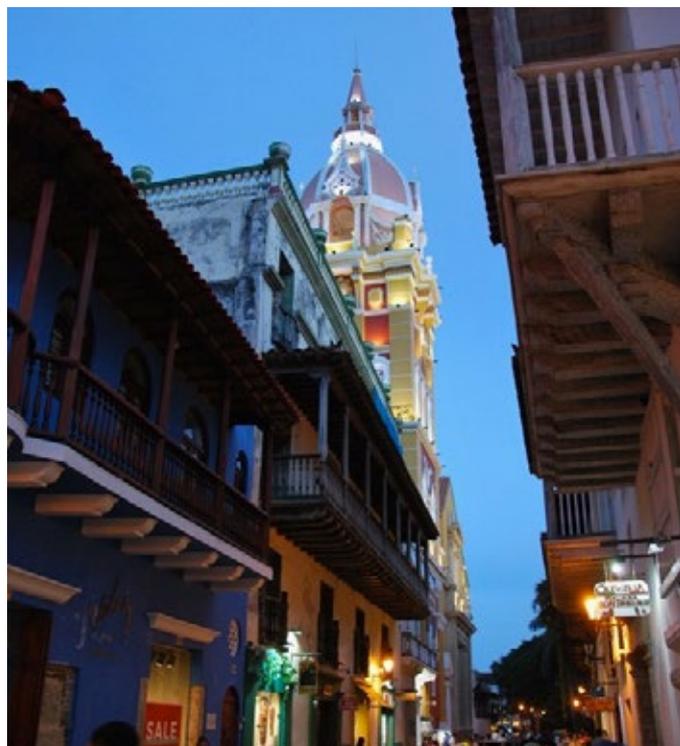
Attention, tous les documents administratifs français ET colombiens étaient déjà à jour et en notre possession notamment les cartes d'identité colombiennes des enfants (délai d'obtention pouvant être très long : 2 ans pour Raphaël...).

Comme nous n'avons pas pu beaucoup sortir de Bogota les premières fois, nous avons choisi de faire un voyage itinérant pour essayer de voir quelques-uns des sites majeurs de ce beau (et grand) pays. Nous nous sommes inspirés du voyage organisé par l'APAEC mais nous sommes passés par une autre agence de voyage assez renommée pour nous construire un voyage sur mesure :

- Une partie sur Bogota pour revoir les lieux que nous avons visités lors de nos premières venues en Colombie
- Un parcours itinérant pour visiter une partie (seulement) du pays
- Une partie de repos au soleil (Carthagène)

LE VOYAGE DÉBUTE

Notre voyage a duré presque 3 semaines (du 24/07/18 au 12/08/18). A chaque étape, nous étions accueillis par un guide francophone qui assurait une partie des visites, la logistique pour les transferts et nous conseillait pour les visites sur notre temps libre. Nous avons donc visité Bogota, San Agustín (sites archéologiques), Popayan, Cali, la région de Pereira et enfin Carthagène.



Nous avons visité Montserrate (grande église qui surplombe Bogota à 3200m d'altitude), la Candelaria (centre historique colonial) et le centre administratif de Bogota (place Simon Bolívar). Le surlendemain, la cathédrale de sel de Zipaquirá, le Jardin Botanique de Bogota, le musée de l'Or, le musée Botero ainsi que le marché d'Usaquén (le dimanche). Nous finissions les journées en nous baladant dans le quartier de l'hôtel (zone rose). Nous avons été surpris par le changement d'atmosphère (très militarisée en 2005, beaucoup moins en 2010 et quasiment nulle en 2018). Lors des visites, Raphaël rappelait à Zoé régulièrement les endroits qu'elle avait vus dans nos albums de photos à la maison. En haut de Montserrate, Zoé a pu situer le quartier où elle est née.



La Candelaria en 2010



... et en 2018

Le vendredi, nous avons retrouvé notre correspondante Lucia qui s'était occupée de nos dossiers d'adoption à la fondation Los Pisingos. A la demande de Raphaël et Zoé, elle nous a accompagnés à l'orphelinat qui, depuis l'adoption de Zoé, a été restructuré en centre d'accueil pour enfants en difficultés. Nous n'avons pas pu le visiter (pas d'intérêt non plus, la salle de présentation des enfants a été transformée en salle de musculation) mais nous avons pu discuter une heure avec la personne qui s'occupait de la logistique globale de l'orphelinat. Elle nous a montré le livre d'or que nous avons signé lors des adoptions de Raphaël et

Zoé. Les enfants ont été assez étonnés de retrouver des traces de leur passage sous cette forme. Nous avons déjeuné avec notre fée Lucia qui nous a décrit la forte diminution du nombre d'adoptions internationales (sauf pour les pays d'Europe du Nord et l'Italie qui acceptent plus facilement des enfants grands ou à particularité).

APRÈS LA VILLE...

Après 5 jours intensifs à Bogota, nous avons pris un (petit) avion en direction de Neiva, puis un minibus (4 heures de route) à destination de San Agustín. Le changement d'ambiance a été total (végétation luxuriante, lodge au milieu de la nature, chants des oiseaux). Nous avons visité deux sites archéologiques magnifiques qui demeurent très mystérieux mais décrits par des guides passionnés. Nous avons pu nous balader dans la petite ville de San Agustín et manger dans un des petits restaurants locaux. Les enfants ont bien pu sentir la différence d'environnement par rapport à Bogota (très européen/américain).



Deux jours après, nous avons repris notre minibus pour rejoindre Popayan par une piste (6 heures pour 120 km !!!) qui était sous l'emprise des FARC jusqu'en 2003. Orage, boue, rencontre d'un tapir endémique de la région, passage de col à 3500m d'altitude, altiplano puis redescente vers Popayan. Une expérience incroyable et éreintante. Merci à notre chauffeur grâce à qui, nous nous sentions en parfaite sécurité sur les routes compliquées et très fréquentées par divers engins motorisés des montagnes andines.

Popayan est une ville universitaire très bien restaurée

Témoignages

UN VOYAGE FANTASTIQUE (suite)

après le tremblement de terre de 1983. Notre guide était un indien d'une ethnie proche de Popayan. Il nous a décrit le regain d'intérêt des jeunes Colombiens pour leurs origines précolombiennes (langues, coutumes, médecine, fêtes, religion). Notre guide à Carthagène, âgé d'une cinquantaine d'années, nous a aussi dit qu'il était de confession muisca, une ethnie de la région du centre de la Colombie.

Ensuite, nous nous sommes rendus à Cali. La visite guidée du matin a été un peu décevante car le guide (remplaçant) n'en connaissait pas beaucoup plus que nous mais nous en avons profité pour acheter quelques souvenirs artisanaux et goûter le fameux Champu (mélange de maïs et de fruits coupés en morceaux très fins) et divers empenadas. Nous avons fini notre court séjour par la visite du Zoo de Cali, qui a la particularité d'avoir été fourni en animaux exotiques (lions, kangourous, etc.) grâce à l'arrestation de plusieurs réseaux de narcotraficants. Il y a bien sûr des animaux spécifiques colombiens (comme l'ours à lunettes, les crocodiles du fleuve Magdalena). Il aurait certainement fallu s'organiser un peu plus pour participer à une soirée salsa... Mais trop de marche pendant la journée a limité nos envies de sortie.

LA RÉGION DU CAFÉ

Nous sommes ensuite repartis en direction de Pereira et de la région du café : le Quindio. Encore un hôtel magnifique avec, au plus grand bonheur de Zoé, un perroquet comme mascotte. Nous avons été accueillis par Diego qui nous a fait découvrir cette région magnifique avec beaucoup d'enthousiasme et de passion. Une première journée pour visiter la vallée de Cocora où poussent les gigantesques palmiers de cire (avec une excursion en jeep Willis puis à cheval) ainsi que les magnifiques villages tout en couleurs de Salento et Filandia.



Une deuxième journée pour visiter une plantation de café ainsi que faire une dégustation de différents types de torréfaction et préparation. Même les enfants ont goûté et donné leur avis.

Le soir même, envol vers Carthagène (avec une escale à Bogota à minuit). Changement de décor (maritime et tropical) et de température (35° à l'ombre). La vieille ville est magnifique (le fort, les rues, les hôtels particuliers rénovés, les restaurants) et très animée toute la journée et tard le soir (quand il fait un peu moins chaud). Nous en avons profité pour faire une excursion en mer à la journée vers les Iles du Rosaire et Playa Blanca (très facile à réserver sur le port). Nous sommes allés également plusieurs fois à la plage en taxi.



DÉJÀ LE RETOUR !

Après un contrôle détaillé des papiers (heureusement, nous avons en notre possession les deux dossiers d'adoptions et les actes de naissances colombiens) et un contrôle scrupuleux de deux valises par un douanier un peu impressionnant pour les enfants mais qui a retrouvé le sourire quand il a compris que nous étions une famille adoptive française en visite, retour en Europe... Retour difficile tant ce voyage nous a émerveillés tous les jours (paysages, visites, rencontres, couleurs, parfums, émotions, etc.).

Nous avons bien dans l'esprit de venir découvrir la Colombie quand nos enfants grandiraient. Nous pensions attendre encore un peu mais, l'an dernier, Zoé a exprimé un mal-être et jalousait Raphaël car, lui, gardait des images précises de son pays (tout au moins de Bogota), puisque nous étions retournés pour notre deuxième adoption avec lui.

Raphaël, qui aime voyager, était partant pour aller visiter la Colombie (il n'était pas question d'imposer ce voyage à l'un ou l'autre).

Nous nous sommes donc décidés, nous avons choisi la facilité en nous adressant à une agence de voyage spécialisée mais nous ne regrettons pas notre choix : nous souhaitons un large tour d'horizon de la Colombie (même si nous revenons avec plein d'autres idées d'endroits à visiter), un certain confort parce que nos enfants sont encore jeunes et nos guides fantastiques nous ont permis de nous imprégner de l'histoire, de la géographie, de la faune, de la flore, des us et coutumes du pays. Les enfants ont adoré, jamais, il n'y a eu de plainte et pourtant, nous avons fait pas mal de route, certaines visites étaient très détaillées, nous avons toujours été magnifiquement accueillis, et nous espérons pouvoir retourner car, comme vous l'avez compris, la Colombie est un pays MAGNIFIQUE !!!

Famille Guerin

APPEL A TEMOIGNAGES

Nos familles se retrouvent fréquemment confrontées à des questionnements, étonnements, incompréhensions de la part de leur entourage proche ou éloigné. Bien souvent, ces réactions proviennent d'un manque d'informations sur les réalités de l'adoption, sans méchanceté mais sans se rendre compte qu'elles sont pour le moins malhabiles. Et pour peu qu'un « phénomène de société » (Arche de Zoé, émission de télévision à charge, scandale, événement touchant un enfant adopté, catastrophe humanitaire, etc.) se produise, ces phénomènes s'intensifient... (« Et vous, alors... ? »)

Nous nous trouvons bien souvent face à des regards soutenus, des questions inconvenantes, des réactions inappropriées ou déplacées, même si l'interlocuteur ne cherche pas à heurter les sensibilités (« Et alors, tu connais ta vraie mère ? », « Tu parles bien le français pour quelqu'un qui vient d'ailleurs », « Quelle chance tu as eue ! », « Moi, jamais je n'aurais pu faire ça ! » et autres paroles maladroites, voire pathétiques et destructrices). Autre sujet d'« intérêt » : la couleur de peau et les questions qui en découlent.

Une fois ça va, deux fois ça agace, trois fois..., cela peut devenir blessant ou insultant et donner à l'enfant adopté une sensation d'être un étranger dans la société, se sentir considéré comme un animal de zoo, un être « différent », un zombie, et risquer d'entraîner chez lui une perte de confiance en soi.

Et vous, alors... ?

Nous recherchons des témoignages de parents mais aussi - et surtout !- d'adoptés et vous proposons de nous faire le récit de faits de ce type que vous avez rencontrés, de vos réactions face à ces réflexions (positives ou négatives) d'intérêt réel ou malsain, des émotions que cela a provoqué chez vous, de votre résistance au regard d'autrui, de la façon dont vous réussissez (ou non) à vous protéger de ces remarques intrusives, des phénomènes de résilience qu'elles peuvent provoquer, etc.

Dites-nous dans quel cadre (familial, scolaire, professionnel, etc.) ces phénomènes sont-ils survenus et avec qui avez-vous eu la possibilité d'en parler ?

Vous pouvez également témoigner d'une absence totale de problèmes de ce genre.

Un grand merci de bien vouloir adresser vos témoignages, récits, réactions à Sandrine Nunge-Weber (snungeweber@yahoo.fr).

Bernard Tomianka

Chronique Médicale

LES TSA : TROUBLES SPÉCIFIQUES DES APPRENTISSAGES.

La scolarité de nos enfants n'est pas toujours un long fleuve tranquille, notamment s'ils sont atteints de troubles spécifiques des apprentissages. Petit tour d'horizon de ces troubles, de leurs conséquences et des aides à mettre en place.

Quels sont les différents TSA ?

- Dysphasie : trouble du langage oral
- Dyslexie : trouble de l'acquisition du langage écrit
- Dyspraxie : trouble de l'automatisation des tâches complexes (les gestes... mais pas seulement !)
- Dysorthographe
- Dyscalculie : trouble des activités numériques
- Dysgraphie
- TDA/H : troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité ; ils représentent également une gêne importante au niveau de la scolarité, mais aussi de la vie quotidienne.

Fréquemment, plusieurs troubles sont associés. En France on parle de 6 à 8 % de troubles dys : 4 à 5 % des élèves d'une classe seraient dyslexiques, 3 % dyspraxiques, et 2 % dysphasiques, mais les chiffres varient d'une étude à l'autre.

Quelles sont les conséquences de ces troubles ?

Une lenteur est constatée chez quasiment tous les « dys », ainsi que des problèmes de concentration plus ou moins importants. On peut rencontrer des difficultés d'orientation spatiale : dans l'école, la rue, mais aussi dans un cahier et même sur une feuille ! De même, les difficultés d'orientation temporelle sont courantes : difficulté à mémoriser les saisons, les mois, à quantifier les durées. La manipulation et l'organisation des connaissances et des informations peut être difficile voire impossible.

Les conséquences sur les apprentissages ne se limitent donc pas comme on le croit à des difficultés à apprendre la lecture ou à une mauvaise orthographe : Lire l'heure (en français, mais aussi en langue étrangère !), rendre la monnaie, se souvenir d'un emploi du temps, organiser ses devoirs et ses révisions, se repérer sur un terrain de sport ou mémoriser des

règles, faire ses lacets, etc. Les difficultés rencontrées sont innombrables, parfois surprenantes, et surtout propres à chaque « dys ». Ils sont tous « dys »férents !

En cas de doute, vous pouvez demander des conseils auprès de l'école bien sûr (psychologue scolaire, médecin et infirmier scolaire... même si ceux-ci sont de plus en plus rares !), mais vous devrez rapidement vous tourner vers les professionnels libéraux : orthophonistes, neuropsychologues, ergothérapeutes, psychomotriciens ou les centres référents pour les troubles du langage, dans lesquels interviennent différents professionnels, mais souvent avec des délais d'attente très importants.

Même lorsque des rééducations sont mises en place et qu'elles aident l'enfant à mieux appréhender les apprentissages, il faut se rappeler qu'un enfant « Dys » deviendra un adulte « Dys ». Il est donc indispensable d'apprendre à contourner les difficultés, et parfois de savoir renoncer, temporairement ou définitivement, à certains apprentissages : on peut vivre sans connaître ses tables de multiplication ou sans savoir conjuguer au passé simple ! Bien accompagner son enfant, c'est accepter que des notions qui nous semblent évidentes sont complètement obscures pour lui, qu'il ne le fait pas exprès mais au contraire dépense beaucoup d'énergie pour obtenir parfois de faibles résultats.

Quelles aides à l'école ?

Si les troubles sont très importants, une demande de reconnaissance de handicap peut être faite auprès de la MDPH*, qui en cas d'acceptation de la demande, peut notifier une aide humaine en classe (vous avez sans doute entendu parler des AVS* ou AESH*), du matériel pédagogique tel qu'un ordinateur, ou une orientation dans une classe spécialisée (classes ULIS*).

Même sans qu'il y ait reconnaissance de handicap, des adaptations peuvent être mises en place durant la scolarité : temps supplémentaire lors des évaluations, cours donnés en photocopies ou envoyés par mail, diminution du nombre d'exercices, utilisation d'un ordinateur en classe, écoute de livres audio pour remplacer la lecture des ouvrages, etc. Ces aménagements ne se pratiquent malheureusement pas encore

La Colombie et vous

de manière automatique, et il faut parfois batailler pour les obtenir. La rédaction d'un PAP* par le médecin scolaire ou d'un PPS* par la MDPH peut aider dans le dialogue avec les enseignants.

Quand arrivent les examens officiels, un dossier de demande d'aménagements doit être systématiquement rempli par la famille. On voit désormais des élèves dysgraphiques passer le bac sur ordinateur, des dyslexiques avoir droit à un secrétaire afin de rendre des copies sans fautes d'orthographe, ou bien être dispensés d'épreuve écrite en langue étrangère (l'anglais est souvent leur bête noire ! Car avec des mots comme break, head, heat, heart, earth, où «ea» se prononce à chaque fois différemment, cette langue s'avère très difficile pour certains dyslexiques).

Ces aménagements se pratiquent également dans l'enseignement supérieur.

Pour conclure

Il est encore bien difficile de déterminer et d'expliquer l'origine exacte de ces troubles, même si on peut penser que les avancées en neurosciences permettront de donner de nouveaux éclairages dans les années à venir. A défaut de pouvoir « soigner », l'essentiel est d'aider l'enfant ou l'adolescent à accepter sa différence et restaurer sa confiance en lui, cette dernière étant souvent bien mise à mal par le système scolaire trop rigide et non adapté à son fonctionnement cognitif. Apprenons à nos dys à exprimer leurs talents et leurs qualités !

Anne-Sophie Brunie, maman d'un ado dyspraxique et enseignante spécialisée, chargée du suivi des élèves nécessitant un aménagement de leur scolarité

***LEXIQUE :**

MDPH : Maison Départementale des Personnes Handicapées

AVS : Auxiliaire de Vie Scolaire

AESH : Accompagnant d'Elève en Situation de Handicap

ULIS : Unité Localisée pour L'Inclusion Scolaire

PAP : Plan d'Accompagnement Personnalisé

PPS : Projet Personnalisé de Scolarisation

LA PIÑA COLADA DEL TERRORISTA*

USTENSILES

1 blender ou 1 mixer

1 râpe à muscade

1 passoire

Ingrédients pour 2 litres

30 cl de rhum blanc (minimum 40°)

15 cl de rhum brun

5 cl de gin (pour corser)

400 ml de crème de coco (et non de lait de coco).

La meilleure, Coco Lopez, est devenue très difficile à trouver. On peut utiliser les crèmes de coco asiatiques. Faire chauffer au bain-marie pour fluidifier si le produit est figé.

1 l de jus d'ananas pur (pas de boisson à l'ananas).

1 banane coupée en rondelles

2 cuillérées à café d'extrait de vanille

1 bâton de cannelle

Noix de muscade râpée

TECHNIQUE

Mettre tous les éléments dans un blender/mixer. Mélanger à grande vitesse. Laisser reposer au réfrigérateur au moins une nuit et servir à travers une passoire (pour récupérer la muscade et la cannelle) sur glace pilée.

Le 1er verre est pour la soif, le 2ème pour le plaisir et le 3ème... pour le 3ème !

**Ainsi dénommée par un ancien ambassadeur de Colombie après son 3ème verre*



La Colombie et vous

NOTES DE LECTURE

« RUBIEL E(S)T MOI »
DE VINCENT LAHOUE
[30/08/2018. MICHEL LAFON]

Si je dois dire quelque chose au sujet de ce livre, c'est d'abord merci à Vincent Lahouze d'avoir su partager avec un style et des mots d'une grande richesse et tout en simplicité, sa vie e(s)t sa vie intérieure avec nous..

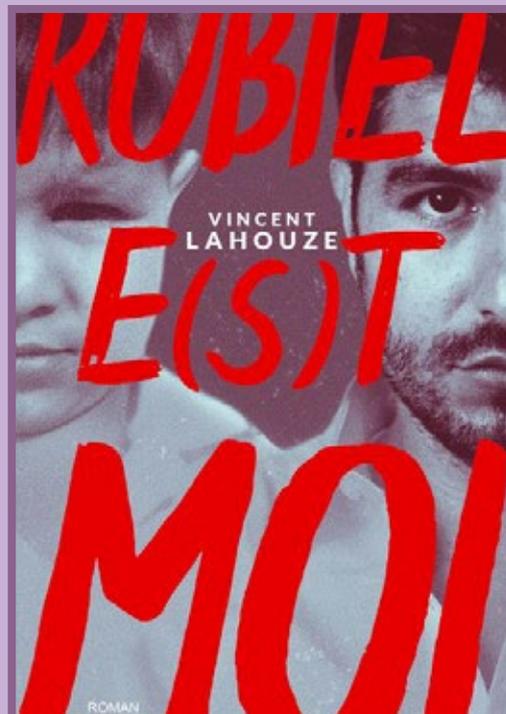
Il m'a touché au cœur, moi maman adoptive, qui suit parfois pleine d'incompréhensions devant mon enfant, mon ado, mon jeune en devenir et sa part d'inconnu, part que je ne maîtrise pas, que je ne connais pas et qui le fait tant souffrir.

Quel travail d'analyse, combien de rencontres, combien de temps, de souffrances, de réminiscences et de rêves faudra-t-il à mon petit pour se réconcilier avec lui-même, je ne le sais pas, mais Vincent nous dit que cela peut arriver, que le clivage peut prendre fin, que la réparation, l'entente entre lui et ce qu'il aurait pu advenir peut avoir lieu.

Ce livre est un magnifique témoignage d'espoir pour tous les enfants aimés en souffrance et tous les parents aimants en incapacité de résoudre la souffrance..

Non, Rubiel, tu n'étais pas maudit, tu es l'étoile que Vincent devait embrasser pour devenir lumineux !

Nathalie Jacquemont





Academia Maritza Arizala
Peñón escuela de salsa colombiana en Europa et à Paris

LA COLOMBIE AU CARNAVAL TROPICAL DE PARIS

DIMANCHE
07/07/19

»»»»»»»» Venez nous rejoindre sur l'avenue des Champs Elysées
*Peu importe la nationalité, l'âge, le niveau de danse ... tous sont les bienvenues !
On vous prépare pour danser !*

INSCRIVEZ VOUS VITE

Si vous habitez dans une autre ville ou un autre pays contactez nous !

INFO
(+33) 06 88 06 78 70
ass.carnaval.colombia@gmail.com

REPETITIONS
Dimanches 17h-19h
Centre de Danse du Marais
41 rue du Temple 75004 Paris
Metro : Hotel de Ville



Un grand merci de ton soutien!

Les actualités de l'Apaec

L'APAEC ADOPTÉS, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Aujourd'hui, l'Apaec ne regroupe plus seulement les parents d'enfants adoptés colombiens, mais aussi, des enfants colombiens adoptés qui font désormais partie du CA de l'Apaec.

Cette modification au sein de l'association permet une évolution progressive de la représentation des adoptés colombiens. Car c'est d'un regard neuf, d'une vision nouvelle que le changement va s'opérer.

De nouveaux projets s'ouvriront notamment pour les adoptés en recherche de réponses, en proie aux doutes (notamment sur les origines) ; à la création d'événements (qu'ils soient humanitaires, réunions avec d'autres groupes d'adoptions, sorties, jeux, conférences, etc.) afin que chacun puisse trouver sa place et son identité.

Alors, n'hésitez pas à nous contacter en cas de questionnements, de propositions, voire de débats puisque c'est ensemble, et grâce à l'apport de chacun, que nous progresserons au mieux.

Emma Bertomeu



THEATRE APAEC POUR SOUTENIR NOS FILLEULES

Comme chaque année, la Compagnie Gaz à tous les étages consacre une soirée à l'Apaec avec sa nouvelle création, dont les bénéfices seront intégralement reversés, comme depuis maintenant plusieurs années, à la fondation colombienne Fisulab, afin de financer les soins annuels de nos deux filleules, Yesica Katherine et María Angélica, atteintes d'un bec de lièvre, affection en évolution extrêmement favorable grâce à vous.

***Nous vous proposons donc de bloquer
votre soirée du Samedi 30 novembre 2019
et de nous rejoindre à 19 heures 45
au théâtre du Petit Parmentier à Neuilly sur Seine
afin d'assister à la représentation
de Place de l'horloge***

Une comédie en plusieurs tableaux de Gérard Levoyer. Un spectacle conçu et mis en scène par Jean-Louis et Michelle Redval.

Une journée de juillet place de l'Horloge, au cœur d'Avignon, pendant le festival. Du matin, lorsque sont nettoyées les terrasses et arrivent les premiers clients jusqu'au soir, après les derniers spectacles, les derniers verres, les derniers commentaires. Se croisent sur cette terrasse de café des festivaliers, des touristes, des comédiens, des marchands ambulants, des autochtones, des hommes, des femmes, toute une humanité bigarrée.

La chaleur écrasante de juillet à Avignon pour oublier les frimas de l'hiver à Paris, passer une soirée de rires et de joie en réalisant une bonne action pour offrir des soins à deux jeunes filles handicapées par des fentes palatines (« becs de lièvre ») suivies depuis plusieurs années par l'Apaec.

Plus d'informations : bernard@tompas.fr

Pour ceux qui aimeraient (re)découvrir la troupe Gaz à tous les étages, une captation de leur spectacle de l'an dernier (Allegretto) est disponible sur YouTube : <https://youtu.be/UELADeSY2LQ>

Les actualités de l'Apaec

OLIVIER, AMI FIDÈLE ET CAMARADE DE NOS SOURIRES LES PLUS FRATERNELS

Aujourd'hui, tu nous mets devant un état de fait que nous n'avions jamais connu en ta présence : ne pas se sentir joyeux et ne pas avoir le sourire aux lèvres en ta compagnie. C'est une perception nouvelle pour nous tous car même dans tes moments difficiles, et il y en a eu, tu ne t'es jamais départi d'un sourire, d'un clin d'œil, d'un « ne t'inquiètes pas, ça passera ».

Tu n'aurais certainement pas aimé nous voir tristes face à toi ; nous allons donc dompter notre douleur, notre chagrin, notre sentiment d'injustice et nous remémorer les nombreux bons moments que nous avons partagés.

L'Apaec vous a vus arriver, Véronique et toi, en 2002... Tout de suite, tu t'es impliqué totalement dans nos activités et ta participation à l'association a été très importante. Avec Véro et souvent Nico, tu étais de tous les pique-niques franciliens, de toutes les animations du stand de rue lors des semi-marathons de Paris, des soirées théâtre au profit de deux filleules colombiennes de l'Apaec, de toutes les organisations, etc. donnant un coup de main à chaque occasion, devenant un infatigable animateur du forum adoption Colombie depuis sa création et participant à tant d'autres actions, à la fête des 25 ans en particulier.

Aussi, c'est avec un plaisir sans retenue que nous vous avons suivis, en pensées et en forum, Véronique, Nicolas et toi, lorsque vous êtes allés rencontrer Jonathan à Manizales en 2007. L'aboutissement d'un projet que nous avons suivi à vos côtés, une somme d'espoirs, de colères, de frustrations, de joies. Grâce à ta faconde, tes boutades et à ta façon d'exprimer tous ces sentiments variés, nous nous retrouvions tous en vous, nous vivions ou revivions nos parcours.

Et puis tous ces échanges sur des sujets aussi variés que le camping-car, Michel Audiard, l'image de l'adoption dans le grand public, le rugby, ah oui ! le rugby, l'Irouléguy, le vélo, la littérature (bien éloignée de l'image de San Antonio que certains voyaient en toi), certains délires de la presse mal informée, l'escrime, la BD, les ours bien sûr... et puis aussi les bocks de bière de type 3ème mi-temps, qui avaient un goût prononcé d'Aviron Bayonnais ou de Biarritz Olympique. Et le pays basque, ce pays que tu as choisi comme terre d'adoption, où tu te ressourçais,

où tu retrouvais ta vigueur, ton allant, ta grinta. Ce pays dont la sainteté se décline dans les noms des communes : Saint Jean de Luz, Saint Etienne de Baigorri, Saint Palais, Saint Jean Pied de Port, Saint Pée sur Nivelle, etc. Au pays de l'Apaec, il y aura toujours un Sacré Olivier Cottier.

On t'a connu réussir à faire se régaler un ambassadeur colombien avec la charcuterie de Peyo Oteïza et ta préparation culinaire d'un achoa basque, faire pleurer de rire tes audiences et rassurer bon nombre de parents postulants angoissés, apporter ta bienveillance et ta gentillesse souriante là où elles étaient nécessaires... et tant d'autres choses encore, il n'y a pas suffisamment de place ici pour tout énumérer mais chacun y pense aujourd'hui, demain et pour toujours.

<<< *Olivier (surnommé L'Ours par ses proches),
dessiné par son fils Jonathan*



Nous nous sommes concertés à l'Apaec pour définir des termes qui te caractérisent, ami Olivier. Tous avons opté unanimement pour fidélité à la parole donnée, sens du bien et de l'amitié, et tous ont loué ta façon unique de mettre l'autre à l'aise... rien que des cadeaux que tu nous as offerts.

Tant d'expressions françaises contiennent le mot cœur et s'appliquent à toi : un grand cœur, un cœur d'or, avoir du cœur au ventre et le cœur sur la main, à cœur joie, le cœur léger, entre autres. Le renard du Petit Prince que tu aimais tant te décrivait si bien : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». Aujourd'hui c'est nous qui avons le cœur gros (et les yeux humides) de nous sentir orphelins de toi.

Tu nous le répétais sans cesse dans tes messages : tenez-vous forts. On va essayer de suivre ta demande en pensant très fort à toi.

Agur, adiskide.

BernardTomianka

DERNIERE MINUTE : A la demande de Véronique, son épouse, et de Nicolas et Jonathan, ses enfants, une manifestation à la mémoire d'Olivier sera organisée un samedi d'octobre prochain en région parisienne. Nicolas et Jonathan ont souhaité qu'elle prenne la forme d'un pique-nique « à l'ancienne », avec musique, jeux, piñata, etc. Pour plus d'informations (date et lieu non encore déterminés), contacter Anne-Catherine Robinet Giroux, nouvelle déléguée basée en Ile de France : anneka71@yahoo.com. Les bénéfices de cette journée seront reversés à une fondation colombienne tournée vers l'enfance défavorisée.



VOYAGE APAEC EN COLOMBIE

Comme chaque année, l'Apaec vous propose un voyage en Colombie organisé par le tour opérateur qui a dirigé avec succès les voyages de ces six dernières années. Parents et enfants ont adoré retrouver le pays de naissance dans le cadre d'une balade organisée et encadrée par des voyagistes compétents.

Deux dates de départ ont été fixées pour l'été 2019 :

Du 15 au 31 juillet

Du 5 au 20 août

(Possibilité de modifier les dates de retour en prolongeant le séjour sur place pour se rendre dans les villes d'adoption des enfants).

Les inscriptions sont ouvertes !

Contacts :

Colombie Authentique : cyrille@colombie-authentique.com - Tél. 01 71 19 45 17

Apaec : bernard@tompas.fr

La vie des Régions

ON SOUFFLE LES BOUGIES À FRAISPERTUIS !

Un cocktail de bonne humeur pour cette édition 2018 à FRAISPERTUIS, parc d'attraction vosgien où les adhérents Grand-Est ont plaisir à se retrouver chaque année. Les responsables du parc nous connaissent bien et nous avons eu le plaisir ce dimanche 16 septembre 2018 de découvrir qu'un accès Apaec avait été réservé aux 15 familles qui avaient répondu à l'invitation, nous évitant ainsi d'attendre longuement devant l'entrée du parc lors de son ouverture !

Les gérants nous autorisent également à privatiser un espace pour nos familles dans la zone « pique-nique » nous permettant ainsi de déployer sur de longues tables tous nos petits plats sucrés salés et de déjeuner tous ensemble. Un vrai régal que ce moment de partage et une belle surprise au moment du dessert car Raphaël VERGER (9 ans), Zoé GUERIN (10 ans) et Gabriel ABRIBAT (9 ans) ont tous trois soufflé les bougies pour fêter leur anniversaire, chaleureusement applaudis par tous les participants ! Merci à Peggy, la maman de Raphaël pour cette très belle idée et pour nous avoir concocté d'excellents gâteaux !

UNE GRANDE FAMILLE

L'Apaec est en effet une grande famille qui aime se retrouver, bavarder, échanger et nous n'avons pas dé-

rogé à cette règle cette année encore. Alors que nos ados se sont rapidement éparpillés dans le parc, avides de sensations fortes et heureux d'être ensemble, nous profitons de ce moment de retrouvailles pour entendre le témoignage de Sophie et Pascal GUERIN qui



étaient partis quelques semaines plus tôt en Colombie avec leurs enfants. Ravis de leur séjour, ils nous ont donné de précieux conseils pour préparer le voyage retour avec nos enfants, choisir les sites à visiter, etc. (voir leur témoignage dans cette Lettre).

Virginie et Yvon HEMOND, particulièrement attentifs, nous ont expliqué comment ils préparent leur retour en Colombie pour l'été 2019 avec leurs fils Lucas et Jules. Sylvie et Thierry JACQUIER dont les enfants sont désormais adultes, nous ont raconté comment se sont déroulées les retrouvailles entre leurs filles et la madre de sustitución lorsqu'ils sont retournés à FLORENCIA, ville qu'ils n'avaient pas revue depuis 1999. Leur récit, truffé d'anecdotes et riche en émotion amena le débat sur la recherche des origines.

Nous sommes ravis de retrouver des familles dont les enfants grands sont désormais de jeunes adultes, qui reviennent de temps en temps passer un petit moment avec nous et nous font part de leur expérience avec sérénité et le recul nécessaire.



ECHANGES AMICAUX

Merci à tous pour ces beaux moments d'échange, d'écoute et de bonne humeur. Certains d'entre nous traversent des périodes parfois difficiles, s'interrogent, doutent parfois... le chemin de la parentalité est parfois sinueux, douloureux mais aussi lumineux et chaleureux ! Nos rencontres Apaec nous permettent de cheminer ensemble, de reprendre un peu de souffle et d'énergie pour poursuivre la route avec nos adolescents qui cherchent également leur chemin.

Tous les ingrédients étaient réunis pour faire de cette rencontre Apaec une belle journée : du soleil, un lieu attractif pour tous, des familles qui se connaissent bien désormais et des enfants qui tissent entre eux des liens d'amitié.

A tous les fidèles de l'Apaec, à ceux qui hésitent encore à nous rejoindre, à nos jeunes adoptés qui souhaitent rencontrer d'autres jeunes Colombiens, je vous donne rendez-vous pour d'autres belles rencontres et pour les amoureux de sensations fortes, soyez fidèles en septembre prochain pour de nouvelles aventures à FRAISPERTUIS.



Laurence François-André



La vie des Régions

A la fête de l'APAEC, les enfants ont « peint de jolies molas » d'animaux :

Arthur a peint un joli poisson **bleu**...

Matthieu et Titouan des serpents **dorés** mystérieux...

Sarah un papillon à pois et un cœur tout **rouge**...

Melisa a peint un chat **vert** bien sage et un oiseau dans la forêt...

Milena, un chien **bleu** aux longues oreilles...

Léna a peint à la main une tempête de **couleurs** !

Inès, elle, un cochon **orange** à l'ombre d'une fleur géante...

Josué un oiseau **jaune** éclatant dans un ciel nuageux...

Gabriel a peint un poisson clown **rouge** souriant dans les bulles...

Et Paul une girafe **orange** et **verte** sous 2 soleils chauds...

Bravo les petits artistes !

Atelier peinture pour les enfants lors de la fête annuelle de l'APAEC, le 30 juin 2013 à Hellemmes
Réalizations à partir de molas traditionnelles (patchwork artisanal colombien)



MOLAS des ENFANTS –
APAEC Nord Juin 2013 :

Arthur, Matthieu, Gabriel, Paul,
Margot, Inès, Melisa, Milena,

Titouan, Martine, Josué, Sarah, Léna